Extrait de ANIMAL PERPLEXE

Scène 2

Une jeune fille, assise au sol, elle dessine sur un petit carnet…
Elle arrache la feuille, et recommence. Elle continue à dessiner pendant qu'elle parle. Elle arrache encore la feuille et la laisse choir à terre. Petit à petit, le sol est jonché de feuilles blanches griffonnées.
Femme 1 :
Ne viens pas
Silence
J'sais qu'c'est un peu tard pour y penser mais j'n'aurais jamais cru que moi…Non ne viens pas.
Silence
Ne m'oblige pas à faire…Tu peux partir comme ça, sans violence, ni vu, ni connu. Personne ne saura rien.
Silence
J't'attendrai plus tard c'est promis et là je t'accueillerai comme il se doit ne viens pas ne viens pas ne viens pas VA-T-EN. J'suis sûre que je vais réussir à t'convaincre qu'il ne faut pas trop tard non rien n'est joué il est encore temps de fuir pfffuuuit comme ça un saignement habituel normal un peu tardif mais personne ne sait rien moi-même je n'suis pas sûre non tu as décidé si ce n'est pas toi qui est-ce… pas moi en tout cas putain qui est-ce qui m'a fait ce coup- là ?
Bon du calme. Reprenons au début.
Il a dit vous êtes enceinte lui le scientifique le dit il sait c'est qu'tu es là mais là je dis STOP Je vais m'réveiller prendre ma douche m'habiller prendre le chemin de cette conne de vie qui m'emmerde que j'n'ai pas choisie qui m'emmerde m'emmerde m'emmerde tout ça ne s'ra qu'un rêve un putain de mauvais rêve c'est ça j'fais n'importe quoi j'ai compris le message allez disparaîs et j'te l'promets je f'rais des efforts pour vivre mieux voilà j'vais améliorer ma vie d'accord arrêter d'me plaindre je n'serais plus une victime je vais m'reprendre en main promis. De toutes façons j'suis irresponsable incapable de me prendre en charge de TE prendre en charge c'est pas de ma faute l' monde est trop con j' te déconseille franchement d'venir il n'y a rien à y faire j'n'ai pas l'code de lecture c'est pas moi qui suis con c'est le monde la vie vraiment lamentable l'ennui total le néant non ne viens pas.
Silence
Ou alors j'vais mourir tout de suite, et personne ne comprendra rien PERSONNE NE COMPREND RIEN de toutes façons.
Silence
J'ai encore l'contrôle si je dis non ce sera NON.
Et si moi je la veux sans directions ma vie si moi demain je veux partir faire le tour du monde avec un sac à dos qu'est ce que je fais de toi sans toi tout est encore possible avec toi plus rien n'est possible PLUS RIEN.
Attends-toi à des turbulences.
Elle se lève et se met à sauter, courir. Elle est essoufflée.
Alors, t'es encore là ?
Elle reprend sa course : Qui c'est qui décide hein Qui c'est Hein j'peux en faire des conneries puisque j'suis en vie…

Elle s'arrête, essouflée.
En vie oui en vie envie bizarre cette envie de –
mourir Non j' n'ai pas dit que j'la trouvais –
belle la vie j'comprends pas comment font certains pour –
dire cette connerie c'est vraiment incroyablement –
con d'dire ça comment font les –
autres moi –
j'n'ai pas le mode d'emploi –
Hé, tu es toujours là ? Hé,… ? Tu n'réponds plus ? J'ai réussi ? Hé .
Silence.

Scène 3

Femme 2 et Médecin

- Vous avez des enfants ?
- Non
- Vous avez fait des IVG ? fausses-couches ?
- Non.
- Vous avez quel âge déjà, ah c'est rare à votre âge.
silence
- Vous êtes célibataire ?
- Non
- Mariée ?
- Non, enfin, en couple.
- Et vous n'avez jamais voulu avoir d'enfant ou…
- Non.
- Vous avez essayé ?
- Non, jamais.
- Mais vous y avez pensé.
- J'y ai pensé.
- Vous y pensez toujours.
- Oui parfois.
- Bon alors il faudrait peut-être arrêter de penser et vous y mettre, avant qu'il ne soit trop tard.
- Arrêter de penser ?
- Oui, les enfants, ça ne se fait pas en pensant, vous voyez ce que je veux dire, et vous n'avez plus beaucoup de temps pour…
- Y penser.
- Voilà c'est ça, vous voyez ce que je veux dire.

Scène 4

Femme 2.–
Ne pas penser.
C'est ridicule.

Ne pas passer à côté, d'accord, mais décider, CHOISIR, c'est une sacrée responsabilité…
On a beau dire
On ne choisit pas vraiment
On vit.

Les autres femmes entrent et parlent en chœur :

Ne pas penser, faire comme les autres, se reproduire.
Ne pas penser : guerres, génocides, bombes atomiques, pollution de l'air, mer, forêts, couche d'ozone, dérèglement de – dérèglement de quoi –
Ne pas penser, faire des petits.
coups, tortures, abandons, famine,
Il n'est jamais trop tard pour
sécheresse, détresse.
Ne pas penser. Ne pas penser.
L'homme est un loup pour l'homme.
Poussettes sur le trottoir, beaucoup de femmes poussent et ne pensent pas.
Haine, racisme, ne pas penser.
Les hormones, puis la vieillesse, ah la vieillesse, puis la mort. Ne pas penser.
Quoi, la mort, comment vous dites. Mort ? Vois pas. Connais pas.
On nous a gavés d'illusions.
Ne plus espérer.
Dieu : Une invention pour s'accrocher à la vie, à l'idée de l'amour, à revoir.
ça doit exister.
Doutes, etc…
Il faut revoir à la baisse, ne plus espérer.
C'est de l'encre ! Du noir de seiche.
En attendant la mort et la destruction totale de la planète.
Comment, un enfant ! Mais ça ne va pas ! Pas vous, une personne intelligente !
Même au nom d'un hypothétique amour.
Vous croyez à l'amour, vous,
vous croyez à l'amour ! rire,
L'amour, rire, mourir de rire, rires.
L'amour.
Ne pas penser
aimer.

Femme 2.–
Mais de quoi parle-t-on au juste
De quoi, de désir, de sexe
C'est où, c'est là ou là, quelle partie du corps ?
La tête, le ventre, la peau, l'épaule, la bouche
La langue.
Parlez, parlez,
C'est où exactement ?
personne ne sait. Pas dans la tête quoi
C'est quand, c'est quoi ?
renous , remoi,
sais pas
C'est pas clair

On n'y croit pas
C'est un drame
C'est sans issue
C'est physique
Et c'est là
Et s'il vient, on verra.

Extrait de 45 MINUTES ET

J'appelle l'amnésie, je la désire, je la caresse comme l'oiseau qui pourrait me faire connaître l'envol, j'appelle la page blanche, je la promène sur mon corps dans une sorte de folie improvisée, contre ma joue, j'aimerais sentir son souffle blême effacer la trace de ces souillures. C'est étrange comme dans ce moment mes amis ne sont plus là. Perdu mon ami de toujours, de jamais. A jamais qu'on disait, à jamais…
Ou alors, est-ce l'urgence de l'oubli qui me pousse vers d'autres horizons, d'autres regards, d'autres personnes.

****

Impossible nouage
Fugitive joie
L'obscurité blanche m'absorbe

Le rouge inonde la tête, les yeux, les ongles – Rouges
Et le masque rose de la mort
Bonbon impossible à avaler

Regardez le sourire s'éteindre
Regardez-le
L'envol au-dessus des limbes

Regardez la lumière
Grattez la paroi et faites apparaître sous le blanc le rouge
Grattez avec moi
Dans la boîte l'espace est ouvert
C'est dehors qu'il se referme
Sur une silhouette gracile

Regardez la gorge serrée
Ne dites rien par discrétion par pitié par politesse par
Mollesse par

Asséchez la salive

L'immobile lueur d'espoir
Contre l'ultime geste de la nudité
Je troque je troque

Laissez-là les yeux qui voient les oreilles qui entendent
Laissez-les ils ne servent plus à rien
les organes, le rouge

Et le blanc
Naissance de la chair
Et la noirceur du jour sur mes joues sans larmes

Le ballet trivial des embrassements
Accolades enlacements
Affrontements

Torsion du corps
Bras plié, main dans le dos, coude à angle droit
L'œil à travers les doigts, vue plongeante

Laissez la nuit nous faire le coup de la disparition
Laissez venir l'absence
Patience
Elle viendra.

Extrait de LA MÉMOIRE ET L'ÉCUME

Scène 2
[...]
Mnésis.– C'est un endroit du bout du monde, battu par des vents violents. Ici, les vagues sombres et verdâtres ont des griffes qui s'agrippent aux rochers comme des furies wagnériennes. La petite fille frissonne. Sa mère, elle, semble lointaine, hypnotisée, elle avance en tenant fermement la main de la petite fille, elle se tient droite, ses cheveux s'agitent dans le vent et forment un halo cuivré, ses joues sont mouillées. Elle dit que ce ne sont pas des larmes, elle dit que c'est à cause des embruns, elle dit qu'elle aime venir ici au bord de la falaise, très près du bord, que ça lui fait du bien, que ça l'apaise. Elle n'entend pas les protestations de la petite fille qui se jette en arrière, refuse d'aller plus avant, triture les doigts qui la retiennent et l'entraînent. Elle marche, et le bruit monte en crescendo. La petite fille s'échappe enfin. Elle court. Elle court en contrebas, vers la crique, plus calme. De temps en temps, elle se tourne vers la mère qui s'est immobilisée, statue coiffée d'or, proue de navire.

Elle devient toute petite au fur et à mesure que l'on s'éloigne. La petite fille s'assoit, essoufflée, étranglée par le vent et la peur. Il y a des coquillages collés sur le rocher, elle en ramasse quelques-uns. Elle les offrira à sa mère.
Au loin, la silhouette a disparu.
Tout à coup, un poisson a bondi hors de l'eau, jetant un éclat de lumière pour dire adieu… puis a filé vers le large.

Thétis.– Tu vois, tu retrouves la mémoire.
Mnésis.– Peut-être.
Thétis.– Il suffit de se laisser aller.
Mnésis.– C'est plus amusant que je ne pensais, mais je ne suis pas sûre du résultat.
Thétis.– Nous n'avons rien à perdre.
Scène 3

Mnésis.– As-tu déjà aimé ?
Thétis.– Aimé ?
Mnésis.– Aimé. Au risque d'en mourir.
Thétis.– Ça m'est arrivé, oui.
Mnésis.– D'aimer ?
Thétis.– … Et d'en mourir.
Mnésis.– C'est ridicule.
Thétis.– Je sais.
Mnésis.– Tu as ressuscité ?
Thétis.– Il est mort.
Mnésis.– Mort ?
Thétis.– Disparu, on ne l'a jamais revu.
Mnésis.– Quelquefois, on part pour ne pas mourir.
Thétis.– Lui est parti pour...
Mnésis.– Pour toi.
Thétis.– Sans moi et sans explication.
Mnésis.– Il voulait peut-être revenir.
Thétis.– Il m'a laissée.
Mnésis.– Il reviendra un jour.
Thétis.– Non, il est parti, c'est tout.
Mnésis.– Qu'en sais- tu ?
Thétis.– …
Mnésis.– De toute façon, ça revient au même. C'est comme s'il était mort
Thétis.– Il est mort.
Mnésis.– Alors, c'est pour cela que tu viens ici. Il est mort noyé ?
Thétis.– Non, brûlé.
Mnésis.– C'est ce que je disais, ça revient au même.
Thétis – Ne reste que la solitude.
Mnésis.– Alors pourquoi viens-tu ici, au bord de la mer ?
Thétis.– Pour rien
Mnésis.– Il doit bien y avoir une raison
Thétis.– Je l'ai perdu
Mnésis.– La raison ?
Thétis.– Non, l'amour. L'amour est sans raison, la perte aussi, il n'y a pas de raison, c'est comme ça. Enigmatique.

Thétis chante, Mnésis dit le texte en voix parlée.

Tu vois,
Ici
C'est comme une porte,
Tu entends les bruits, les rumeurs,
Tu ne comprends pas,
Seulement le vacarme des vagues.
Quand tu la traverses,
Tu es dans un autre monde,
Vrai, silencieux,
C'est encore toi, mais à travers la loupe des désirs,
Et là,
Tu comprends des choses.

Ici,
Toutes les histoires d'amours englouties
Chantent avec les vagues
Du fond de l'abîme.
C'est le mouvement du vent,
C'est comme une douche,
Un doigt sur la bouche.
On n'entend plus rien
L'eau remue en dansant,
Lèche mes pieds
M'oblige à reculer
J'aime son chant assourdissant,
Mais aussi
Son silence, son silence
Etourdie, je m'endors
En surface je glisse
Et là
Tu comprends des choses,

Ici
Toutes les histoires d'amour englouties
Chantent avec les vagues
Du fond de l'abîme.